

première édition critique des œuvres de Marie Stuart qui, par sa richesse philologique, littéraire et historique, s'inscrira probablement comme l'une des ressources fondatrices non seulement dans l'étude de l'œuvre de la reine d'Écosse, mais également dans celle de la littérature féminine et de la littérature du XVI^e siècle en général.

Juliette Valcke

Mount Saint-Vincent University

Grégoire, Vincent. *Marie Guyart de l'Incarnation (1599-1672) : Le singulier parcours d'une ursuline missionnaire de Tours à Québec*. Brussels: Peter Lang, 2022, 182 pp.

Having previously reviewed Mary Dunn's *The Cruellest of All Mothers: Marie de l'Incarnation, Motherhood, and Christian Tradition* (New York: Fordham UP, 2016) for the *French Review* [90.2 (December 2016): 198-199], I was highly interested to see what Vincent Grégoire's *Marie Guyart de l'Incarnation (1599-1672): Le singulier parcours d'une ursuline missionnaire de Tours à Québec* would add to the discussion of religious writings and to Marie Guyart's role as a key witness to life in New France. I was not disappointed. Grégoire's detailed and thorough analysis is reflective of his in-depth research. Comprised of five chapters (Chapitre I Le diable: l'incontournable et nécessaire obstacle; Chapitre II La traversée de l'Atlantique: une traverse de taille; Chapitre III Le fils sacrifié, ou lorsque la fin justifie les moyens; Chapitre IV Les obstacles culturels; and, Chapitre V Quand l'autorité hiérarchique masculine « fait traverse ») a conclusion, an extensive seventeen-page bibliography (which, in itself, is an excellent resource), and an index, Grégoire's *Marie Guyart de l'Incarnation (1599-1672)* emphasizes just how many obstacles Marie Guyart had to overcome in her multifaceted efforts as a missionary in New France that led to her beatification by Pope John Paul II in 1980 and her canonization by Pope Francis on April 2, 2014.

Married at the age of eighteen to Claude Martin in 1617, she became a mother to son Claude in April 1619 and then a widow seven months later. Bankrupt, she returned with her son to her parents' home. She supported herself and her son with her needlework and her management of her brother-in-law's transport company (business skills that would later serve her extremely well in New France). In 1631, Marie abandoned her son to join the Ursuline Convent in Tours, a highly unconventional decision. Eight years later, Marie headed to the New World where, with Madame de la Peltrie, she co-founded the Ursuline convent of Quebec in 1639. Marie's original objective was to evangelize and francize indigenous girls. However, her work would soon include educating young French women. Grégoire articulates beautifully Marie's mindset:

Parfois, la plus grande gloire de Dieu n'en demande pas moins, en a-t-elle conclu, même si cette décision peut choquer la sensibilité de ses contemporains.

Mais en fait, Marie, en se séparant de son fils, utilise l'abandon de celui-ci à des fins personnelles de mortification et de sanctification. Le jeune Claude est, sans le savoir, générateur de croix sanctificatrices. Et plus le fils va créer des difficultés, des traverses à sa mère devenue religieuse, plus la vocation de cette dernière, bien mise à l'épreuve, va finalement en sortir renforcée. Mais Marie ne sait pas comment inscrire ces croix sanctificatrices dans sa vie. Il ne s'agit pour elle que d'assurer son salut, célébrer Dieu, et espérer indirectement le salut de son fils. Un deuxième abandon de Claude va survenir lorsque ce dernier, âgé de vingt ans, va découvrir que Marie, au grand dam de certains ecclésiastiques, s'apprête à partir avec Madame de la Peltrie pour établir un couvent d'ursulines en terre canadienne. (89-90)

While shocking to many that Marie would abandon her son to pursue religious orders, important to keep in mind is that after the destruction that occurred in France because of its many religious wars, a religious feminism emerged as women were called up to establish the groundwork of civil society in New France.

Yet what set Marie Guyart apart from other missionaries, both male and female, is her abundant correspondence. She wrote nearly 8,000 letters, two autobiographies, and numerous spiritual tracts. She also used her exceptional linguistic skills to master indigenous languages, thus enabling her to translate sacred history for indigenous peoples and accurately portray indigenous culture in her other writings. Marie's son further contributed to her fame by publishing letters that were not meant to be published, whereby providing a unique documentation of missionary life in New France.

In conclusion, Grégoire's *Marie Guyart de l'Incarnation (1599-1672)* is ideal for anyone wanting to delve deeper into the history of New France as reflected in the writings of its first female missionary who was not deterred by conventional norms of her times. Most importantly, with sensitivity and an engaging style, Grégoire offers fresh insight on a woman whose writings are a vital source for understanding the history of the trials and tribulations in New France.

Eileen M. Angelini

Le Moyne College (NY)

Marquer, Bertrand et Éléonore Reverzy (dir.), *Histoires de chasse. Traces et traques dans la littérature du XIX^e siècle*, Paris : Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2021, 289 p.

L'ouvrage collectif, résultant d'un colloque tenu à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 en 2019, s'articule autour d'une thèse formulée par Carlo Ginzburg, célèbre penseur et historien italien, à la fin des années 1980 : selon lui, tout récit prend modèle – délibérément ou non – sur le *récit de chasse*, « le chasseur a[yant] été le premier à “raconter une histoire” parce qu'il était le seul capable de lire, dans les traces muettes (sinon imperceptibles) laissées par sa proie, une série cohérente d'événements¹. » (8) Cette réflexion, sur ce qu'il qualifie alors de *paradigme indiciaire*, pointe vers les observations liminaires de Walter Benjamin – influence notoire de Ginzburg –, qui affirmait dans *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*² (1982) que « [l]e texte est une forêt dans laquelle le chasseur est le lecteur³. » (7) Ainsi l'acte de mise en récit, mais également celui du déchiffrement du texte, envisagés à travers la métaphore cynégétique, ouvrent vers une nouvelle herméneutique littéraire en inscrivant l'indice comme élément critique déterminant, inextricable de ce que Bertrand Marquer et Éléonore Reverzy, qui dirigent le présent volume, nomment dans leur introduction la « chaîne conjecturale » (9). Le processus transgressif de « lecture-traque » (11) mène de ce fait à *braconner*⁴ le récit en empruntant

1 Ginzburg, Carlo. *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris : Flammarion, [1986] 1989, p.148-149.

2 L'ouvrage reprend certaines des démonstrations formulées par Walter Benjamin entre 1935 et 1939, lors de son exil à Paris.

3 Benjamin, Walter. *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*. Paris : Éditions du Cerf, [1982] 1997, p. 799. Cité en épigraphe à l'introduction.

4 Les références au concept de *braconnage* de Michel de Certeau, élaboré dans *L'invention du quotidien* (1980), sont multiples. Bertrand Marquer et Éléonore Reverzy évoquent notamment dans leur ouverture un « lecteur, non expert, non savant, non lettré, « exclu » en un mot, [qui] s'approprie un gibier défendu en inventant des tactiques qui contournent les stratégies des écrivains et des institutions. » (16) De Certeau, Michel. *L'invention du quotidien*, Tome I « Arts de faire ». Paris : Gallimard, 1980.